

<p style="text-align: center;"><b>CONCOURS DE LA CONFERENCE</b> <b>Séance du 30 janvier 2007</b></p>
--

**Invité : Philippe LEMAIRE**

**Sujets :**

**1<sup>er</sup> sujet : Doit-on nécessairement comprendre pour juger ?**

**2<sup>e</sup> sujet : Faut-il dire oui devant le maire ?**

\*\*\*

L'heure approche...

Plus que quelques minutes la séparent de l'échéance...

Elle se sent prête.

Le dossier est au complet, la robe enfilée, les témoins à charge et à décharge sont présents.

C'est vrai que l'enjeu est important.

Quelle place sera-t-il donné au doute ?

La partie adverse est déjà là.

Alors la tension monte...

Elle sait qu'elle va devoir être à la hauteur,

Peser son mot,

Ne pas flancher, impressionnée par l'assistance ou par le poids du rôle qui lui a été confié.

Certains d'entre vous ont sûrement déjà expérimenté ce moment

Lorsque l'on sait que l'on va devoir se dépasser

Vous l'aurez compris,

C'est aujourd'hui qu'à 13h30, dans cette salle comble,

Elle devra lui dire OUI.

Au moment de pénétrer dans la mairie, les souvenirs l'envahissent...

Elle se remémore à quel point elle a souhaité que ce moment arrive.

Cette rencontre était pour elle un rêve d'enfant, une chimère inaccessible,

Quand viendrait-il sur son beau cheval blanc ?

Alors, elle a espéré, prié, imploré, elle s'est lamentée, pour qu'enfin

RAOUL arrive.

RAOUL, *l'homme* qui allait la délivrer d'un célibat auquel elle tenait pourtant en un sens, puisqu'elle l'avait prolongé jusqu'à ses 42 ans...

Enfin, RAOUL l'avait conquise.

Prince charmant des temps modernes,

Qui au volant de la lauréate du concours interrégional de tunning 1985 de Poitou-Charentes,

Avait eu, vous l'imaginez, peu de peine à la séduire.

Ces ballades romantiques à l'orée des jardins de la si belle zone industrielle de Vic-en-Bigorre

Et ce premier baiser sur l'aire de repos de la départementale 442

Un moment intense où l'évidence apparut comme une révélation :

C'ETAIT LUI,

**C'ETAIT RAOUL !**

Elle n'avait alors pu résister lorsqu'il lui a demandé sa main.

Ce soir d'été où il posa un genou à terre,

Sa silhouette tout juste éclairée par les doux rayons des néons de la discothèque communale..

Comment oublier ?!

Grâce à lui, c'en était fini de la collection des chapeaux de catherinette,

Terminées les phrases faussement réconfortantes de sa mère :

« Ce sont dans les vieux pots que l'on fait les meilleures soupes »

**ALLELUIA ! RAOUL l'avait sauvée !**

Mais en dépit de l'émotion que faisaient rejaillir en elle le tendre souvenir de cette rencontre,

Elle était aujourd'hui assaillie d'un doute

Et si elle était sur le point de faire le mauvais choix ?

En effet, aussi charmant et délicat qu'était RAOUL, elle ne pouvait chasser de son esprit la déception qu'elle avait connu dès les premiers mois de sa relation.

Le jeune homme s'était révélé un peu court... dans ses arguments...

Et si la rapidité est une grande qualité lorsqu'elle a trait à l'esprit, elle n'est malheureusement pas toujours propice à de vives réjouissances...

Il fallait qu'elle se confronte enfin à la réalité.

Elle devait aujourd'hui dire OUI à l'homme qui, dans les heures tendres, n'avait jamais su lui faire prononcer ce mot...

Mais que faire ?

A moins d'invoquer une migraine chronique à survenance nocturne, il fallait bien se résoudre à faire un choix !

Elle réalisait en plus l'importance d'un tel consentement devant le maire.

Et elle se souvenait alors de cette phrase célèbre de Guy Georges,

« Femme qui ne dit pas non, est consentante ».

Mais plus le temps de réfléchir.

C'est l'heure !

Elle saisit sa bravitude à 2 mains et elle entre.

Elle aperçoit RAOUL

Séduisant comme à son habitude dans un costume blanc croisé, nœud papillon à poids, et espadrilles aux pieds.

Il faisait chaud, c'était l'été.

Et puis, RAOUL, un rien l'habille.

Elle pénètre dans la salle,

Les mains moites,

La mine crispée,

Elle se dit que décidément, c'est une marche funèbre qu'elle aurait du choisir comme musique,

Et pas « Le petit bonhomme en mousse » de Patrick Sébastien, sur les recommandations de RAOUL.

Quand tout à coup, son attention est captée

Par cet homme debout sur le côté de la salle.

En 42 ans de quête effrénée, elle n'a jamais vu plus bel objet.

Il s'avance vers elle et se présente :

« Monsieur LEMAIRE ».

Grand , brun, ténébreux, un regard de braise.

Il se penche et lui fait le baise-main.

Elle ne peut alors s'empêcher de penser :

« Et si c'était par là qu'il avait souhaité commencer ? »

Non, non !

Elle doit garder raison.

C'est RAOUL qu'elle aime,

L'homme au goût d'esthète et à la préciosité cachées.

C'est lui qu'elle doit épouser aujourd'hui.

La cérémonie débute.

Monsieur LEMAIRE prend la parole.

Brillant d'éloquence.

Le verbe affûté qui fait mouche

Il raconte que le mariage est une grande aventure, un merveilleux voyage vers l'inconnu.

De cette aventure, elle n'avait malheureusement jamais pu en atteindre la destination...

Et le voyage dont lui parlait Monsieur LEMAIRE, elle l'aurait bien fait jusqu'au bout de la nuit avec lui !

Et même le jour !

Oh ! Voyages, voyages !

Plus loin que la nuit et le jour,

Dans l'espace inouï de l'amour

Voyages !



Mais il faut qu'elle reprenne ses esprits.

Car ici bas, l'heure est grave :

« Madame, consentez-vous à prendre pour époux Monsieur RAOUL, ici présent ? ».

Le doute n'est maintenant plus permis.

Doit-elle prononcer le « oui » de la raison, qui sonnera pour elle le glas de toutes les voluptés ?

Entamer ainsi le chant du cygne du plaisir ?

Ou bien saisir le « non » comme le glaive de la révolte, désobéir aux lois dictées par la bienséance,

Suivre le chemin du fantôme de l'inassouvi

Et partir !

Partir avec Monsieur LEMAIRE !

Ou avec un autre !

Qu'importe !

Du moment qu'elle pouvait échapper à cette vie de frustration,

Cette destinée d'insatisfaction

Qui lui était aujourd'hui offerte.

Elle repensait aux grands combats des femmes menés à travers les siècles.

C'est donc à la mémoire de Rosa Luxembourg, d'Olympe de Gouges et de Laurent Fabius, qu'elle décidait de dire « NON » !

A mort le sevrage de ses pulsions !

La résignation du corps !

Le culte de l'amour à 2

C'est décidé !

Sa vie serait dorénavant licence et frivolité,

Inconstance et débauche

Epicurisme et grivoiseries

Plus de compromis ou d'accommodement

Son destin était aujourd'hui entre ses mains,

Et il ne tenait qu'à elle de s'accomplir,

Car « On ne naît pas libertine, on le devient ! »

\*\*\*

A ceux qui seraient tentés de juger cette femme, je leur dirai alors qu'ils ne l'ont certainement pas comprise.

En d'autres lieux, ceux de la justice, on prétend qu'il faut comprendre pour juger,

Qu'il n'y a de peine qu'individualisée,

Que si seule l'intime conviction permet de statuer sur le sort d'un accusé, c'est qu'elle fait appel à l'affect, à l'empathie naturelle.

Prendre en compte son passé pour juger son passif,

Décider pour lui d'un avenir qui ne soit pas à l'avenant de son vécu

Alors bien sûr, cela nous protège des peines d'élimination à l'américaine :

« 3 coups, et t'es dehors », même pour un vol de quelques biscuits au chocolat...

Mais n'est-ce pas la plus grande des illusions de croire qu'il faut se pencher sur les raisons de l'autre pour le juger ?

Saisir le pourquoi pour examiner le comment

Entendre les motifs pour en dégager du sens.

On dit qu'il faut comprendre pour juger, mais que l'on ne peut plus juger une fois que l'on a compris...

Un jour, dans un parloir, vous croiserez son regard.

Un regard d'un éclat tel qu'aucune ligne à charge de son dossier ne pourra jamais ternir.

Vous vous direz que de l'autre côté du prétoire, vous ne pourriez jamais le condamner.

Parce qu'en un instant, vous aurez compris son parcours,

Entendu ses souffrances

Que peut-être même, le destin de cet homme vous apparaîtra comme un miroir,

Une mosaïque regroupant les bouts d'identité que votre éducation et les cadeaux de naissance que la vie vous a donnés ont préservé de toute atteinte.

Alors, vous vous ferez le porte-voix de sa détresse,

L'écho de sa douleur,

Vous vous lèverez pour dire ce que cette voix sans sons ne peut plus porter,

Ce que cette parole sans mots ne pourra jamais exprimer.

Peut-être en vain...

Face à ces juges qui font tomber le couperet de la sanction comme on tue les bœufs à l'abattoir !

Parce qu'ils sont exténués par ces circonstances

Que la clémence ne se clame plus pour ceux qui recommencent

Un jour dans un parloir, vous croiserez son regard...

Rappelez-vous que c'est justement parce que vous n'êtes pas son juge

Que vous devez le comprendre...